

Maltraitements des enfants pendant le traitement de la sorcellerie dans les pentecôtismes africains

Stéphane Ahodan DAGBÉ
Université Félix Houphouët Boigny/Abidjan

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 1, n. 2 (décembre 2020)

Stéphane Ahodan DAGBÉ, *Maltraitements des enfants pendant le traitement de la sorcellerie dans les pentecôtismes africains*, p. 49-63.

<https://doi.org/10.61496/DUOI1766>

Résumé - L'objectif de cette étude est d'analyser les maltraitements dans le traitement des enfants sorciers dans les pentecôtismes africains. Les données sont issues d'une enquête menée dans le district d'Abidjan et dans le département d'Aboisso (Côte d'Ivoire). Les résultats montrent que les enfants sont victimes de violence physique et psychologique. Cette maltraitance s'explique par la convergence des représentations traditionnelles et des discours pentecôtistes sur la sorcellerie, et par le conflit permanent entre le bien et le mal. Ces résultats mettent en avant la nécessité de développer la prévention contre la maltraitance des « enfants-sorciers » auprès des « administrateurs spirituels » et des parents.

Mots clés : maltraitance, enfants, sorcellerie, pentecôtisme africain, croyance.

Summary - This study aims at showing the mistreatment of child witches in African Pentecotism. The data come from a survey conducted in the Abidjan district and in the department of Aboisso (Ivory Coast). The analysis of the results shows that children are victims of physical and psychological violence. This abuse is explained by the converge of traditional representations and Pentecostal discourses on witchcraft, and the ongoing conflict between good and evil. These findings highlight the need to develop prevention of abuse among « spiritual administrators » and parents.

Keywords: abuse, child, witchcraft, African Pentecotism, belief.

1. Introduction

La sorcellerie irrigue tous les aspects de la vie dans les sociétés africaines. C'est pourquoi E. E. Evans-Pritchard, chez les Azandé, souligne que la sorcellerie fait partie de l'ordinaire et n'a rien de mystérieux¹. Dans l'imaginaire collectif ouest-africain, la sorcellerie est ancrée comme une donnée tangible

¹ E. E. EVANS-PRITCHARD, *Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé*, Paris, Gallimard, 1972.

de la vie quotidienne². Les rites sorcellaires s'invitent partout dans la société urbaine et rurale ; tout le monde y croit, en parle, les pratique³. La plupart des traditions africaines ont ainsi dissipé la frontière entre le monde invisible et le monde visible⁴. Cela illustre bien le combat entre le bien et le mal⁵. Les sorciers ont longtemps été des hommes adultes avides de pouvoir, ou des femmes mangeuses d'hommes et d'enfants⁶. Les accusations pesaient davantage sur les vieux, les infirmes, les étrangers, les solitaires, les grabataires⁷. Pour T. R. Boa, les sorciers sont les solitaires, les égoïstes, les démunis et les extrémistes⁸. La conviction que le handicap a un lien avec la sorcellerie est aussi ancrée dans la mémoire collective⁹. Ainsi, les enfants nés avec un handicap quelconque sont perçus comme une forme de punition pour avoir désobéi à Dieu. L'on note également que les enfants souffrant d'handicaps physiques ou mentaux sont parfois accusés de sorcellerie¹⁰.

Quoique la sorcellerie soit une composante des sociétés africaines, il apparaît que la sorcellerie impliquant les enfants soit un phénomène relativement récent¹¹. La sorcellerie se réfère traditionnellement à des adultes, voire à des personnes âgées, mais les enfants sont de plus en plus au cœur de ce phénomène¹². Il convient de souligner, cependant, que le phénomène des enfants soupçonnés et/ou accusés d'être sorciers n'est pas un phénomène nouveau¹³. Dans certaines sociétés africaines, notamment celles du Golf du

2 DIDR, *Les enfants sorciers en Guinée forestière*, Division de l'information, de la documentation et des recherches de l'OFPPRA, 2017.

3 L. COAKLEY, *Impact de la Sorcellerie en Afrique francophone subsaharienne : des femmes agissantes dans les nouvelles de Florent Gouao – Zotti et d'Eveline Mankou*, Mémoire de Master en français, Université de Waterloo, Ontario, 2014.

4 J-P. TSALA, *La sorcellerie revisitée ou les démons de l'inconscient*, dans Justice et sorcellerie, Collège international de Yaoundé, 17 – 19 Mars 2005, p. 208-224.

5 F. BERNAULT et J. TONDA, *Dynamiques de l'invisible en Afrique*, dans *Politique africaine* n° 79 (2000), p. 5-16.

6 T. NATHAN, *L'étranger ou le pari de l'autre*, Paris, Autrement, 2014.

7 S. C. ABEGA et C. ABE, *Approches anthropologiques de la sorcellerie*, dans Justice et Sorcellerie, Colloque international de Yaoundé, 17 – 19 mars 2005, p. 34-50.

8 T. R. BOA, *La Sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, CERAP, 2010.

9 C. GARDOU, *Le handicap au risque des cultures*, Paris, Eres, 2010.

10 A. CIMPRIC, *Les enfants accusés de sorcellerie. Etude anthropologique des pratiques contemporaines relatives aux enfants en Afrique*, UNICEF, 2010.

11 N. MICHEL, *Tobie Nathan : « L'existence des sorciers est un phénomène moderne » assez récent*, Jeune Afrique du 29/05/2014.

12 F. DE BOECK, *Le « deuxième monde » et les « enfants sorciers »*, dans *Politique africaine* n°80 (2000), p. 32-57.

13 P. YENGO, *Le monde à l'envers, Enfance et Kindoki ou les ruses de la raison sorcière dans le bassin du Congo*, dans *Cahiers d'Etudes Africaines*, n°189 – 190 (2008), p. 297-323.

Bénin, les accusations de sorcellerie particulièrement envers les nouveaux nés, semblent être plus anciennes et restent parfois toujours vivaces.

Les raisons des accusations de sorcellerie envers les enfants sont multiples. Pour bon nombre de scientifiques et de structures humanitaires, les facteurs sont à la fois politiques, économiques et sociaux. C'est ce que De Boeck qualifie de « multi-crise »¹⁴ car ils touchent tous les domaines de la vie. La croyance en la sorcellerie est à mettre en rapport avec l'évolution de la société dans laquelle la ville, le travail, le marché économique, la pression financière et l'individualisation transforment les structures familiales¹⁵. Ce phénomène prend de l'ampleur et touche les enfants de trois à dix-huit ans, aussi bien les filles que les garçons¹⁶. L'on note tout de même une représentation plus forte de garçons¹⁷. Soulignons que les enfants vivant avec leurs parents sont moins victimes d'accusation¹⁸.

Si le champ de l'imaginaire sorcellaire s'amplifie en milieu urbain, la famille et les proches demeurent traditionnellement considérés comme une source principale du pouvoir sorcier¹⁹. Face à un défaut de prise en charge²⁰ de l'État, les Églises se sont muées en associations humanitaires. Ce qui conduit M. Giovannoni à parler de « ONGisation »²¹ se traduisant par un développement considérable de mouvements religieux²².

En effet, la fréquentation des Églises constitue une modalité importante de stratégies de survie²³. Le succès des pratiques de délivrance dans les camps de prière apparaît comme une panacée à la sorcellerie. La délivrance est étroitement associée à la guérison divine par le biais de la lutte contre les génies,

14 F. DE BOECK, *Le « deuxième monde » et les « enfants sorciers »*, p. 33.

15 A. CIMPRIC, *Les enfants accusés de sorcellerie*, p. 27.

16 HUMAN RIGHTS WATCH, *Quel avenir ? Les enfants de la rue en République Démocratique du Congo*, 2005.

17 A. CIMPRIC, *Les enfants accusés de sorcellerie*, p. 22.

18 DIDR, *Les enfants accusés de sorcellerie à Kinshasa*, Division de l'information de la documentation et des recherches, 2014.

19 S. FANCELLO, *Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains*, dans *Cahiers d'Etudes Africaines*, n°189-190 (2008), p. 161-183.

20 P. COLLIER, *Social Capital and Poverty, Social Capital initiative*, Working paper n°4, Washington, Work Bank, 1998 et DIDR, *Les enfants sorciers en Guinée forestière*, 2017, p. 6.

21 M. GIOVANNONI, T. TREFON, J. KASONGO-BANGA, C. MWEMA, *Agir à la place et en dépit de l'Etat : ONG et associations de la société civile à Kinshasa République Démocratique du Congo*, dans *Journal of Human Development* 8, 1 (2004), p. 153-173.

22 J. BALLETT - C. DUMBI - B. LALLAU, *Enfants sorciers à Kinshasa (RDC) et développement des églises du Réveil*, dans *Mondes en développement* n° 146 (2009), p. 47-58.

23 B. LALLAU et C. DUMBI, *L'éthique du Mayélé : les fins et les moyens de la « débrouille » dans la filière maraîchère de Kinshasa*, dans *Mondes en Développement* n°135 (2007), p. 67- 80.

les esprits et les démons considérés comme responsables des maux physiques et « spirituels » ainsi que de la « maladie »²⁴. La délivrance se présente comme l'éradication de la sorcellerie, destruction du malin qui utilise les enfants pour accomplir ses œuvres maléfiques au détriment des parents (père, mère, oncle, tante, grands-parents, cousins, nièces...). Il s'agit par cette pratique de faire « vomir » la sorcellerie²⁵ puisque la sorcellerie consiste en la manducation (chair, bonheur). Face à ce phénomène, les Églises proposent des offres thérapeutiques, des traitements de substitution permettant la socialisation des personnes accusées de sorcellerie. Mais, il faut noter que « l'Église de guérison » permet de re-situer et de reformuler la violence physique et psychologique quelque fois extrême, qu'ont à subir les enfants accusés à l'intérieur de leur groupe familial²⁶. La sorcellerie comme composante de la modernité urbaine africaine traverse, voire transcende les univers religieux²⁷.

Le discours pentecôtiste en phase avec l'imaginaire collectif ne favorise-t-il pas la reproduction de la violence de la part de l'Église ? Ces traitements sont-ils toujours source de libération ? Avant d'y répondre, il importe de dire un mot sur le pentecôtisme africain et son orientation. En effet, le pentecôtisme est un mouvement puissant tant au plan de son influence que de sa capacité de mobilisation. C'est un mouvement très diversifié, englobant des croyances et des groupes divers. La doctrine du pentecôtisme repose sur le salut en trois étapes : conversion, sanctification et baptême dans l'Esprit-Saint. La glossolalie ou le parler en langues apparaît comme un signe authentique du baptême dans l'Esprit. Le pentecôtisme met au cœur du cheminement chrétien l'expérience personnelle et manifeste des dons de l'Esprit Saint. Plus particulièrement, le pentecôtisme africain est un mélange d'éléments pentecôtistes et d'éléments empruntés aux religions africaines.

Les prophètes fondateurs de ces églises sont des figures charismatiques saisis par Dieu ou le Saint Esprit pour guérir et mener des croisades contre la sorcellerie et les pratiques traditionnelles. Dans ces communautés, une place importante est accordée aux rêves comme agent de révélation, à la guérison, aux miracles comme manifestations visibles du Saint-Esprit ; à l'usage prophétique de la transe et au recours aux objets rituels (eau bénite, huile d'onction, bougies, etc.) comme procédés thérapeutiques. Pour ce courant, la victoire du Christ sur le péché et la mort n'est que la prémisse de la récompense à venir. Mais bien avant le ciel, déjà sur la terre, cette victoire se

24 S. FANCELLO, *Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains*, p. 162.

25 T. NATHAN, *L'étranger ou le pari de l'autre*, Paris, éditions Autrement, 2014.

26 F. DE BOECK, *Le « deuxième monde » et les « enfants sorciers »*, p. 41.

27 S. FANCELLO, *Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains*, p. 161.

manifeste dans la vie de ses membres par la possession des biens matériels, le prestige, la santé, etc. En revanche, l'absence de ces biens est le signe de la malédiction, et donc de la non appartenance à Dieu. Ainsi, le plus grand péché est le refus de l'appel du Seigneur Jésus-Christ. Comme conséquence l'individu devient sujet de la mainmise des esprits démoniaques. Cet individu, quoique vivant, est un être mort, car privé de salut.

Notre étude s'efforce d'analyser les maltraitements exercés sur les enfants accusés de sorcellerie. L'hypothèse de travail se décline ainsi : la maltraitance des enfants dits sorciers dans les Églises s'explique par l'idéologie (convergence des représentations traditionnelles et du discours pentecôtiste) et par le conflit permanent entre le bien et le mal. Les théories qui ont servi à l'interprétation des résultats sont : la théorie culturaliste et la théorie des facteurs situationnels.

La théorie culturaliste de Linton et Boas²⁸ met l'accent sur l'acquisition par les individus de système de valeurs, c'est-à-dire sur l'acquisition d'une culture qui détermine leur comportement : si les systèmes de valeur sont favorables à la maltraitance, les individus useront de violence. Dans le cadre de ce travail, cette théorie permet de comprendre que les comportements prennent leur signification dans les valeurs culturelles intériorisées. La représentation socioculturelle de la sorcellerie pourrait expliquer la maltraitance de l'« enfant sorcier ».

La théorie des facteurs situationnels se définit comme l'ensemble des facteurs particuliers à un lieu et à une période d'observation qui ne découle pas de connaissances personnelles ou de réactions face à un stimulus et qui a un effet systématique et démontrable sur le comportement habituel du consommateur. La variable situationnelle se décrit traditionnellement à l'aide de cinq composantes objectives. Ces dernières concernent tour à tour :

- L'environnement physique : il s'agit des caractéristiques apparentes de la situation (désordre, propreté).
- L'environnement social fait référence à la présence ou à l'absence d'autres personnes (parents, leaders religieux).
- La perspective temporelle porte sur les moments d'accusation et/ou de maltraitance, le temps pour se voir délivré.
- La définition des rôles s'intéresse aux objectifs poursuivis par l'individu dans la situation retenue (s'en prend-il à des enfants accusés pour s'en prémunir ?).
- Les états antérieurs propres à l'individu traitent de son humeur, de son degré d'anxiété, de son état de santé, etc.

28 Voir R. GASSIN, *Précis DALLOZ de criminologie*, Paris, édition Dalloz, 1994.

Cette théorie permet de comprendre comment les malheurs, les attitudes, les comportements sont interprétés comme œuvre de la sorcellerie donnant lieu à des violences.

2. Méthodologie

2.1. Site et participants

Cette recherche s'est effectuée dans le district d'Abidjan marqué par une multitude d'Églises qui proposent la « délivrance » de la sorcellerie. Il faut aussi noter que nous nous sommes rendu dans la ville de Samo située dans le département d'Aboisso. L'enquête a porté sur une population de 40 individus dont 15 « enfants-sorciers » de 10 à 18 ans, et 25 « thérapeutes spirituels ». Cet effectif s'explique par le fait que la rencontre des enfants dits sorciers n'est pas facile car bon nombre ne se perçoivent pas comme sorciers. Le concept de sorcier est un concept subjectif, un concept extérieur²⁹. Ce travail se propose d'attester la problématique des enfants dits sorciers. Les différents acteurs de la recherche ont été rencontrés dans les lieux de prière.

2.2. Techniques de recueil des données

Pour le recueil des informations trois instruments ont été combinés, à savoir l'étude documentaire, l'entretien et l'observation. La première étape a consisté à parcourir un certain nombre d'écrits allant des écrits scientifiques aux journaux. La deuxième est relative à l'enquête de terrain. À ce niveau, l'on a utilisé le guide d'entretien fondé sur le récit de vie pour les enfants dits sorciers ; et pour les « administrateurs spirituels » sur la détermination de la sorcellerie et sur le traitement. Les entretiens ont eu pour cadre les lieux de prière. Le type d'entretien utilisé est l'entretien semi-directif. C'est au cours de l'enquête de terrain que nous avons procédé à l'observation. Elle a consisté à observer les enfants dits sorciers lors des séances de délivrance. Ce qui a permis de s'imprégner du vécu des enquêtés.

2.3. Méthodes d'analyse des données

Le traitement des données a été fait au moyen de l'analyse qualitative qui s'appuie sur l'exploitation du langage et de l'observation. Elle a permis de cerner les raisons de la maltraitance.

29 H. MEMEL FOTE, *Enquête sur la sorcellerie chez les Adioukrou. Question de méthodes*, dans *Bulletin du CURD*, Université d'Abidjan, n°1 (1970), p. 17-20.

3. Résultats

Les résultats concernent la sorcellerie, les facteurs de la maltraitance et les conséquences sur les enfants.

3.1. La sorcellerie en question

3.1.1. Voies d'initiation et formes de sorcellerie

La sorcellerie dans l'acception courante et populaire en Afrique est une puissance, une virtualité de malfaisance³⁰. La sorcellerie se présente comme l'ensemble des actions néfastes faisant appel aux esprits méchants ou aux démons permettant d'avoir une influence sur les individus et les événements. La sorcellerie, en elle-même, relève moins du visible et du matériel que de l'immatériel³¹ ; ce qui rend difficile la saisie de ce phénomène.

S'il est vrai qu'à la base, la sorcellerie fait intervenir un membre de la famille, il est important de relever qu'il y a différentes manières d'être initiées. Ainsi les voies d'initiation se déclinent sous trois formes à partir des informations recueillies auprès des « administrateurs spirituels ».

- La première consiste dans une alliance réalisée par une personne en quête de biens matériels. Par son action, il conclut un contrat entre lui et les forces mystiques qui désormais le contrôlent et agissent en lui.
- La deuxième est relative à la consommation de nourriture reçue en songe. Cependant, elle pourrait aussi se faire de façon physique, dans la réalité, par une personne sorcière envoûtant la nourriture qu'elle donne à manger dans le but de semer les germes de la sorcellerie.
- La troisième a trait à l'utilisation de produits à visée prophylactique comme des bains d'eau, des mixtures et liquides à base d'herbes que l'on met dans les yeux d'un malade avec le faux prétexte de le soigner.

Il est important de souligner la voie héréditaire qui se transmet de génération en génération. Il y a dans certaines familles une personne choisie et déjà consacrée à la puissance diabolique. Dans ce cas, la sorcellerie peut se manifester déjà dans le ventre de sa mère ou plus tard.

Après avoir montré les voies d'initiation, il convient de décrire les formes de sorcellerie. Notons qu'il y en a deux :

- La sorcellerie inconsciente qui se manifeste à l'insu du « sorcier ».

30 D. GADOU, *La sorcellerie : une réalité vivante en Afrique*, Abidjan, CERAP, 2011.

31 S. C. ABEGA et C. ABE, *Approches anthropologiques de la sorcellerie*, p. 35.

L'individu ne participe pas de façon active aux activités de la sorcellerie. Cette personne est habitée par des sentiments de colère, de haine, de jalousie, de méchanceté, de rancune à l'égard du succès des autres. Cela est illustré par les propos du pasteur A : « Il y a des individus qui sont utilisés à leur insu pour poser des actes de sorcellerie. Leur image est exploitée pour leur faire porter la responsabilité des actes négatifs ».

- La sorcellerie consciente est celle qui est pratiquée en confrérie. Car la sorcellerie est une activité de groupe, ayant son organisation, une hiérarchie. Les sorciers tiennent des réunions et des conseils dans le monde spirituel où des décisions sont prises, arrêtées et appliquées. C'est ainsi qu'ils opèrent dans la vie des humains.

Le pasteur K. S. atteste de ce que rien ne se fait sans une décision préalable prise en conseil. Même si les sorciers opèrent par confrérie, une personne ne peut être livrée que par un parent faisant partie de la confrérie. Voici le propos d'un « croyant-guérisseur » : « Pour passer inaperçu et atteindre leur objectif, les vieillards initient de plus en plus les enfants. Ceux-ci sont facilement manipulables mais surtout sont moins soupçonnés par les aînés. C'est comme cela que les parents sont surpris par les sorciers ».

3.1.2. Comment reconnaît-on que l'on est victime de sorcellerie ?

Les différents témoignages recueillis auprès des enquêtés, mettent en évidence une série de malheurs dont on ne sait la provenance ni qui en est le responsable. Les familles désemparées face à la multiplicité des problèmes qu'elles affrontent (accident, maladie, mort subite, perte d'emploi, échec dans les entreprises...) sont souvent à l'origine des accusations. Loin des valeurs traditionnelles africaines qui ont toujours considéré les enfants comme une richesse, ces derniers sont de plus en plus indexés comme sources de malheurs. Cette situation est d'ailleurs amplifiée par les Églises pentecôtistes³². La sorcellerie apparaît à travers des signes :

- les nuits sont troublées par des rêves étranges. Pendant ces moments l'individu se sent attaqué et voit des choses étranges (chien, serpent, escargot, bœuf, des personnes connues sous formes étranges) ;
- l'individu connaît beaucoup d'échecs dans sa vie et des difficultés à avoir un emploi ;
- le fait de traîner des maux dont la médecine n'arrive pas à trouver

³² S. FANCELLO, *Sorcellerie et délivrance dans les pentecôtismes africains*, p. 164 ; J. BALLETT *et al.*, *Enfants sorciers à Kinshasa*, p. 53.

l'origine sur de longs mois, sur de longues années; l'incapacité à économiser ou à entreprendre. Et quand on a l'argent, il ne sert à rien, il n'a pas d'incidence positive sur le quotidien de son possesseur. Au contraire il est dilapidé en des choses futiles que sont l'alcool, la cigarette, les femmes etc. ;

- l'impossibilité de procréer.

Lorsque surviennent ces « maux », l'on s'imagine que c'est l'œuvre d'un parent qui bloque la voie du succès et du bonheur.

3.2. Facteurs Explicatifs

3.2.1. Croyance, source de la maltraitance

La sorcellerie est calquée sur le modèle de l'organisation sociale. C'est pourquoi, elle est considérée comme un miroir déformé de la vie sociale. La sorcellerie se présente ainsi comme un système qui modèle la pensée collective. Elle exprime la façon dont les individus vivent leur rapport à leurs conditions d'existence³³. Ce phénomène, en effet, sert d'explication au monde réel où se jouent des enjeux sociaux en termes de pouvoir et d'échec. Ce mode de penser sera repris dans l'environnement africain par les pentecôtistes africains afin d'amener leurs ouailles à la « nouvelle » religion. Les Africains imposent au monde dans lequel ils vivent une structure bidimensionnelle : le monde de l'invisible et celui du visible. Ainsi, le génie de l'imaginaire autochtone s'est transformé, par la conversion, en la « sorcellerie du dieu des Blancs »³⁴. Le discours pentecôtiste s'inscrit dans les logiques constitutives du concept de sorcellerie, logiques du paganisme³⁵.

Plusieurs textes de la Bible parlent de démons, du diable, de bénédictions, de malédictions, mais aussi des esprits ; ce qui rapproche le christianisme de la pensée traditionnelle africaine. Pour les deux croyances, le visible n'est que l'interface de l'invisible. Le monde visible est déterminé par l'invisible. L'invisibilité est caractérisée une existence qui est inaccessible à la plupart des humains. C'est de ce monde que proviennent les choses et les événements. Dès lors, ces deux mondes ne s'opposent pas, mais sont plutôt interconnectés. Le monde invisible s'exprime à travers le monde matériel. Ces deux univers s'expriment l'un dans l'autre, l'un pour l'autre et l'un par l'autre.

³³ M. AUGÉ, *Savoir voir et Savoir vivre : les croyances à la sorcellerie en Côte d'Ivoire*, dans *Africa*, vol. 45 (1979), p. 128-136.

³⁴ J. TONDA, *La Violence de l'imaginaire des enfants-sorciers, territoires sorcier*, dans *Cahiers d'Etudes Africaines*, n. 189-190 (2008), p. 325-343.

³⁵ *Ibidem*.

La maltraitance trouve sa source dans la nature de la croyance qui repose sur la volonté d'ôter du milieu des « enfants de Dieu » le « mal » incarné par la sorcellerie. Elle réside dans les textes bibliques comme celui de Dt 21,18-21 qui préconise la mise à mort de l'enfant rebelle afin d'ôter le mal du milieu d'Israël. Le discours pentecôtiste met en scène un conflit permanent entre la puissance « libératrice » de la foi en Jésus-Christ et la puissance « destructrice » du diable qui vient semer le malheur et la souffrance dans le corps du Christ. Ce qui fait dire à un pasteur que : « il ne peut y avoir de compromis entre le bien et le mal. Le compromis, c'est se donner au diable. C'est un combat à mort ».

Dans nos sociétés traditionnelles, les sorciers s'en prennent toujours aux personnes douces et gentilles. C'est pourquoi la gentillesse ne fait pas bon ménage avec la sorcellerie. La dureté et la fermeté ne sont que des moyens de protection mis à la disposition des populations. Cette voie est également empruntée par le christianisme africain. Cela est illustré par les propos du pasteur P : « les moments de jeûnes et de prières intenses ont pour but d'affaiblir le ou les démons afin de les chasser et libérer le « possédé ».

Le « diable » va s'ajuster à la conjoncture démographique du continent marquée par une population à majorité jeune. Les enfants ont l'avantage de ne pas éveiller les soupçons en ce qu'ils sont perçus comme des êtres fragiles et faibles, et donc dépendant des adultes. Ce qui rend leurs attaques imprévisibles et terriblement plus efficaces. Face à leurs agissements, l'on ne peut répondre que par la prière et la délivrance de l'enfant « possédé ».

3.2.2. Conflit permanent entre le bien et le mal

Face à la sorcellerie, il ne suffit pas de parler de combat, il faut avant tout cerner l'ennemi, découvrir ses faiblesses, savoir où frapper vite et fort, car une riposte n'est jamais exclue. Dans ce conflit, l'attaque ne vise pas l'individu impliqué dans la sorcellerie, mais « l'esprit démoniaque » qui l'agite et le pousse à poser des actes « ignobles ». La délivrance est un combat contre un adversaire qui est invisible. Cependant, il ne l'est pas. Il est connu depuis la nuit des temps et a déjà perdu la guerre. Dans l'entendement des chrétiens, ils ont déjà la victoire et se doivent en retour de sauver l'humanité, de panser les plaies qui s'abattent sur le monde. Les chrétiens agressés « noient » leurs « ennemis » sous des vagues de prières. Car la prière est la première arme du religieux. En période de crise, elle doit être renforcée. La prière est un serment de fidélité que l'on noue avec Dieu. L'on assiste, dès lors, à un déchaînement de « nationalisme » au royaume céleste, qui aide les chrétiens

à surmonter leur peur. Ceux-ci ont une vision manichéenne des choses, et ils se considèrent du côté de la vertu. Cette vertu les protège. Donc ce qui arrive est l'expression de ce que le diable n'a jamais abdiqué de son projet de perdre l'être humain. « Cet adversaire a déjà perdu la guerre, mais il cherche des gens qu'il va perdre. Cet ennemi c'est Lucifer, qui depuis sa déchéance a juré d'entraîner avec lui l'espèce humaine. Cependant, ses œuvres sont vaincues par le maître, à savoir notre Seigneur Jésus-Christ », explique un pasteur rencontré dans un camp de prière.

Dans cette guerre entre le bien et le mal, la négociation n'est pas possible. Il faut une reddition totale, sans condition, de l'une des parties en conflit. Dans le cadre de la lutte contre la sorcellerie la place du dialogue est faible car le fanatisme exclut toute approche de l'autre sinon par la force. Il s'agit de montrer au sorcier que l'individu attaqué appartient à la communauté des croyants. Cela suppose chez les croyants un sens élevé de la solidarité dans laquelle l'individu n'est rien et la collectivité est tout.

La délivrance telle qu'elle se présente aujourd'hui, individuelle ou collective, met en scène une dramaturgie de guerre, de combat entre le leader, vecteur de la puissance divine, et le fidèle. Le traitement de la sorcellerie tourne à la lutte physique entre le « possédé » et les « serviteurs de Dieu » assistés par ceux qu'on appelle « les commandos », qui assistent et permettent de maîtriser « le malade ». Ce dernier est ainsi brutalisé physiquement comme l'atteste nos enquêtés.

Sara, 12 ans : « j'ai passé trois jours sans manger ni boire. Au terme des trois jours de jeûne, une séance de prière a eu lieu. La faim me faisait souffrir, je tenais à peine sur mes pieds. Cela a été interprété comme la manifestation de l'œuvre du « démon » qui est en moi. Dans ma fatigue appel a été fait à des « commandos » pour m'immobiliser ».

Diane, 14 ans : « soupçonnée de sorcellerie, j'ai été conduite dans une Église pour être délivrée. Durant mon séjour, je devais jeûner tous les samedis et dimanches. Le séjour a duré trois mois. Un jour tenaillée par la faim, je me suis cachée pour manger. Mais malheureusement j'ai été surprise par un responsable. Ce qui m'a valu d'être saisie par les « commandos », puis enchaînée et frappée avec un bâton ».

Parfois les « enfants-sorciers » sont invités à consommer des décoctions ou autres produits ayant des vertus neutralisantes contre les forces du malin qui ont pris possession de leur « être ». Cependant, ces produits présentent des dangers pour l'intégrité physique des individus comme nous l'explique Louise, 13 ans : « Dès mon arrivée dans l'église pour être « délivrée », un produit a

été mis dans mes yeux et aussi donné à boire. Après cela, j'ai perdu tout contact avec l'environnement. J'ai perdu connaissance. À mon réveil, je me suis mise à vomir et à avoir le vertige. Pour eux, c'est la preuve de ma sorcellerie ».

Outre, la violence physique, la délivrance stigmatise l'enfant et l'écarte ou le disqualifie du groupe familial, car dans la société africaine l'on ne guérit jamais de la sorcellerie. Ainsi, la libération n'est que temporaire, et la remise en cause des accusations elles-mêmes, est rare³⁶. Les enfants finissent par intérioriser l'accusation de sorcellerie. Ce que confirme Moïse, 15 ans : « *Quoique je fasse, je serai toujours perçu comme sorcier. Rien ne pourra plus être comme avant* ». Cette façon de penser est partagée par le pasteur Guebi : « *Un démon reste toujours un démon. Il y a des gens qui ne changeront jamais car ils sont des enfants du diable* ».

3.3. Conséquences

Les accusations de sorcellerie ont un impact social et psychologique sur les enfants. Étant donné la mauvaise image qu'ils ont auprès de leur famille, ils se voient en rupture de ban avec celle-ci. Quand bien même ils ont été soumis à des séances de délivrance, cela n'a aucune incidence sur leur réinsertion. Au contraire, cela les éloigne davantage de leur famille. Ils sont rejetés et perçus comme des êtres « nuisibles » dont il faut se méfier. Cette situation a pour corollaire une dépréciation de leur estime de soi.

L'accusation s'accompagne également d'un déficit d'affection. L'enfant étant identifié au mal, il faut s'en éloigner. Car lui témoigner de l'amour, c'est courir le risque de s'exposer aux malheurs. C'est ce qu'exprime Élysée : « *ma tante a demandé à ses enfants de ne plus manger avec moi et ne rien prendre de ce que je leur donne car je suis un homme dangereux dont ils doivent se méfier* ». Les enfants dits sorciers ne font pas l'objet d'attention de la part de leur famille. Ils ne bénéficient d'aucune forme d'assistance. Pourtant, ils représentent la catégorie de personnes les plus nécessiteuses et vulnérables qui ont besoin d'être accompagnées.

La peur d'être soumis à des sévices corporels et au regard réprobateur de l'environnement social conduit les enfants dits sorciers à fuir le domicile familial pour la rue. Une fois dans la rue et face au défaut de prise en charge, ils sont contraints à monter des stratégies de survie. Celles-ci tournent autour de la mendicité, du vol et des petits boulots.

³⁶ J. BALLET et al., « *Enfants sorciers à Kinshasa et développement des églises du réveil* », p. 55.

4. Discussion et conclusion

L'objectif de cette étude est de montrer les maltraitements dans le traitement des enfants sorciers dans les pentecôtismes africains. Pour parvenir à des résultats, une hypothèse a été formulée : la maltraitance des enfants dits sorciers dans les pentecôtismes africains s'explique par la croyance et par le conflit permanent entre le bien et le mal. La vérification de l'hypothèse a conduit à une enquête auprès d'une population de 40 personnes composée de 15 « enfants-sorciers » et de 25 « croyants exorcistes ».

Les résultats de cette étude montrent que la maltraitance des enfants sorciers dans les pentecôtismes africains, prend sa source dans la croyance, à savoir la convergence des représentations traditionnelles et le discours pentecôtiste. Cela est confirmé par J. Tonda, pour qui le discours pentecôtiste a la particularité de s'inscrire dans des logiques constitutives du concept de sorcellerie, logiques du paganisme.

La maltraitance (violence) dans le pentecôtisme trouve aussi son explication dans le conflit permanent entre le bien et le mal. Cela est mis en exergue par S. Fancello. Elle relève la vision dichotomique du monde, où s'affronte la puissance divine contre les forces du mal.

Cette étude valide la pertinence du cadre de référence théorique construit sur la théorie culturaliste et la théorie des facteurs situationnels dans la compréhension de la violence exercée à l'égard des enfants sorciers.

La manifestation de la religion spectacle à travers ses luttes contre la sorcellerie, sa « fabrication » de miracles et de bénédiction à tout va, est-elle conforme à l'approche biblique ? S'il est vrai que la Bible et la tradition chrétienne s'opposent à la divination, à la magie et à la sorcellerie, force est de constater que les nouveaux « soldats de Dieu » y ont recours au regard des pratiques qui y ont élu domicile. N'est-ce pas ceux-là que la Bible qualifie de faux prophètes ? Le thérapeute spirituel chrétien n'est ni un devin ni un agent de justice. Il n'a pas pour mission d'établir qui est l'agresseur et qui en est la victime. Il ne doit pas, par conséquent, se fier aux accusations proférées contre tel ou tel individu, et n'a pas pour vocation de sanctionner qui que ce soit. Mais le spectacle que présentent les thérapeutes chrétiens est celui de la division des familles. En outre, la sorcellerie est devenue un fond de pratiques simoniaques qui consistent à dépouiller les fidèles chrétiens. Leurs œuvres ressemblent davantage au charlatanisme, à la divination plutôt qu'à une œuvre divine.

Au vu des résultats mis en évidence dans cette étude, il semble qu'il pourrait être pertinent en termes de prévention, de cibler l'action sur les « administrateurs spirituels » et les parents, en montrant la nécessité de protéger les enfants qui sont des êtres vulnérables face au risque de déconstruction et de perte de l'estime de soi.

Les limites relativisant la portée de cette étude méritent d'être relevées. La première a trait au fait que nous n'avons pas eu les moyens de construire un échantillon représentatif au plan national. En outre, l'échantillon des « enfants-sorciers » n'est pas aisé à déterminer, en raison du caractère subjectif de la sorcellerie, ce qui peut biaiser nos analyses. Deuxièmement, cette étude appelle un complément qui, par une analyse quantitative, permettrait de mettre en exergue des régularités statistiques.